

Essai de comparaisons avec les stèles observées en d'autres contrées d'Éthiopie, ailleurs en Afrique et dans d'autres pays du monde.

Francis Anfray

Annales d'Ethiopie, Année 1982, Volume 12, Numéro 1

p. 132 - 141

[Voir l'article en ligne](#)

## Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

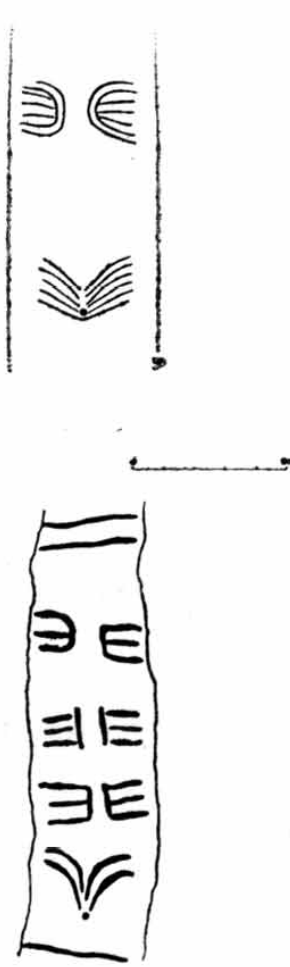


Fig. 20 a Harmuffo-Dildilla dans le Soddo. b. Jemjemo-Soddo dans le Sidamo

dans un doute intégral quant à la civilisation à laquelle doivent être attribués ces curieux monuments".<sup>84</sup> Cinquante ans après Neuville le "doute intégral" subsiste-t-il? Le doute, assurément; intégral, le mot est excessif. Des éléments d'ordre archéologique permettent de situer quelques traits de la culture dont ces monuments constituent une importante manifestation dans un compas chronologique entre les branches duquel une date trouvera place de plus en plus précise à mesure de l'extension des travaux archéologiques et de la multiplication des analyses de laboratoire.

Que l'ensemble des monuments du sud de l'Ethiopie — les stèles et autres pierres qui les avoisinent — appartiennent à une époque vieille de plusieurs siècles, c'est indubitable. La tradition est totalement muette à leur sujet. L'appellation de "pierres de Gagne" (ou Gingama Kwoye, en pays sidama) qui leur est souvent donnée n'est certes pas dénuée d'intérêt folklorique. Elle n'a pas de valeur historique.

Les habitants du Soddo, de Dobbi, de Meskan et de Silte, pour ne pas parler de ceux des autres régions méridionales, pratiquent le culte chrétien ou musulman. Sur les monuments qui sont pourvus d'une figuration parfois abondante aucune indication n'apparaît de l'une ou l'autre croyance (ni croix ni croissant par exemple). Et dans ces régions ces croyances prouvent quelque cinq siècles d'influence prédominante.

#### Essais de comparaison avec les stèles observées en d'autres contrées d'Ethiopie, ailleurs en Afrique et dans d'autres pays du monde.

Dan son ouvrage récent, le *Mégalithisme en Ethiopie*, Roger Joussaume passe en revue les divers aspects que revêtent les monuments mégalithiques dans le monde.<sup>85</sup> Le bien-fondé de son classement et l'intérêt de ses observations se recommandent à l'attention. Bien que les monuments funéraires du Harar forment

84 — Neuville H. *Mégalithes abyssins et mégalithes indiens*.

Remarques sur l'interprétation de leurs détails. *L'Anthropologie*. XLII. 1932, p.32.

85 — Joussaume R. *Le Mégalithisme en Ethiopie*. Monuments funéraires protohistoriques du Harar. Addis-Abeba. 1980, p. 19-26.

l'objet principal de l'ouvrage, celui-ci fait naturellement une large place aux monuments d'Éthiopie dans leur ensemble. Il n'y a donc pas lieu reprendre méthodiquement la question. Il sera suffisant (au double sens du terme), d'ajouter au tableau général que brosse le livre de R. Joussaume quelques remarques en rapport particulier avec les stèles du sud.

### En Éthiopie

L'art de tailler la pierre remonte aux temps les plus reculés de la préhistoire. Pour la période protohistorique, les cistes du Harar et les milliers de pierres phalloïdes du Sidamo offrent un vaste témoignage de cette pratique. Ailleurs les "pierres de Gragne" ne sont pas absentes; on en trouve dans la région de Debra-Berhan et dans le Menz, dans le Gamo-Gofa et dans le Gojam. Au nord, en Érythrée et dans le Tigray, les stèles sont nombreuses (là, elles ne sont pas attribuées à Gragne). On en compte quelque deux cents à Axoum; certaines ont un aspect que leurs dimensions et leur sculpture rendent spécialement remarquable.

### Existe-t-il un lien entre ces monuments d'Axoum et les stèles du sud?

Les stèles d'Axoum sont les monuments les plus impressionnants que l'antiquité éthiopienne a laissés. La plus haute des stèles architecturées dépassait trente-trois mètres. Six sont sculptées à l'image d'une maison aux multiples étages. La date vraisemblable de leur érection se situe aux alentours du troisième siècle et du début du quatrième après J.-C. Stèles funéraires, leur symbolisme, d'ailleurs énigmatique, est en rapport avec le milieu culturel de forte imprégnation sémitique qui les a produites.<sup>86</sup>

Ces stèles représentent une architecture à charpente de bois. Porte et fenêtres, têtes de poutres, c'est à peu près la seule figuration qu'on y voit. En dehors d'Axoum il en est qui sont à dater de la même période, à Henzat par exemple. D'autres relèvent de la période pré-axoumite, sans figuration, quelquefois avec une inscription. Sur aucune on ne voit quelque chose à comparer aux monuments du sud, du Soddo en particulier. (Un motif fréquent de la sculpture, dans le nord, est le disque sur croissant; nulle part il n'est représenté dans le sud). La forme même ne présente pas de similitude: la plupart des stèles du nord sont taillées géométriquement (section rectangulaire), ce qui n'est pas le cas pour les stèles du sud. Celles-ci montrent une figuration totalement absente des monuments du nord. Ici, la poterie foisonne, découverte dans les ruines d'un habitat de maçonnerie. Au Soddo, quelques tessons ont été trouvés dont on ne peut pas dire qu'ils trahissent une parenté quelconque

86 — Littmann E. Deutsche Aksum-Expedition. Berlin. 1913. Band 11, p.1 - 43.

Conti Rossini C. Storia d'Etiofia. Milan. 1928, p.239 et suivantes.

Anfray Fr. L'archéologie d'Axoum en 1972. Paideuma, 1972. XVIII, p. 60-78.

avec la poterie pré-axoumite et axoumite. Le mode de sépulture diffère d'une région à l'autre.<sup>87</sup>

Les coffres mégalithiques du Harar constituent un autre ensemble remarquable, étudié par Roger Joussaume, principalement dans les régions de Dobba et de Tchehenko. Quatre-vingt-douze monuments de ce type ont été par lui visités de 1970 à 1973. "Construite à flanc de montagne, la ciste dolménique du Harar est un monument mégalithique formé d'une table calcaire longue de deux ou trois mètres, recouvrant une chambre rectangulaire dallée en opus incertum, longue d'environ 1 m 50, large de 0 m 65 et haute de 0 m 60".<sup>88</sup> Roger Joussaume décrit ainsi les sépultures du Tchertcher, groupées "en véritables nécropoles", à Tchaffé, Surre-Kabanawa et Hassan-Abdi, entre autres. Cette description autorise-t-elle un rapprochement avec les sites du Soddo où se trouvent également des "nécropoles" qu'étant donné leur caractère simple (des sépultures en pleine terre, avec dalles de couverture) on appelle d'un terme moins emphatique: des cimetières? Là encore, entre ces régions — le Tchertcher et le Soddo — assez proches l'une de l'autre (trois cent kilomètres en ligne droite), la comparaison se révèle négative. Aménagement funéraire, mode d'ensevelissement, type de groupement, sont de part et d'autre dissemblables. Stèles nombreuses d'un côté, absence de l'autre (quasiment; les rares "petites stèles" observées pour R. Joussaume — p. 64 de son ouvrage — ne sont pas à faire entrer en ligne de compte).<sup>89</sup> Chronologiquement aussi, la séparation s'impose. Un essai de datation au radiocarbone des sites du Tchertcher indique le deuxième millénaire avant J.-C. Il est douteux que les stèles du sud aient cette ancienneté.

Des "pierres de Gagne" ne se rencontrent pas que dans le sud du Choa ou le Sidamo. Il en est à Dankaz dans la province de Gondar. A quelque deux cents mètres à l'est des ruines du château de Susneos, l'église de Gomenghe-Ghiorghis s'élève sur une butte. Au versant ouest de cette butte trois stèles sont alignées. Pierres de basalte à l'état brut. Sur le sol, elles mesurent 1 m 40, 1 m 25 et 1 m 10 de hauteur. Dans le Choa, district du Menz, près de l'église de Tchat-Weha-Sellassie, entre Zemmero et Zeret, trois pierres brutes se dressent également, hautes sur le sol d'environ 1 m 70. A en croire les gens du pays, elles auraient été placées à cet endroit il y a quelques lustres seulement; auparavant, elles étaient près d'un tumulus de

---

87 — Difficile de suivre la piste tracée par Carlo Conti Rossini dans sa *Storia d'Etiopia*. 1928 p.282: "Questi monoliti, nello Scioa e a sud dello Scioa, debbono rappresentare le tappe della conquista. Non dubbito ch'essi sieno stati eretti da colonie militari aksumite, insediate colà per tener soggetto il paese, e che volevano riprodurre, come potevano, i monumenti onorari e funerari della terra d'origine". Consulter également de Conti Rossini: *Bibliografia Etiopica*, Aevum, anno X, fasc.4, ottobre-dicembre 1936, p.500. Aussi *Oriente Moderno*, 1926, p. 342-346.

Y a-t-il quelque utilité à relever qu'Enno Littmann, cité par Conti Rossini p.497 (*Bibliografia*), mettait les choses en sens inverse, et proposait une relation sud-nord? Cohen M. *Journal Asiatique*. CXX. 1927 p.173-175 et CCXIV, 1929, p.370.

88 — Joussaume R. *Le Mégalithisme en Ethiopie*. 1980, p.106.

89 — L'auteur signale, en page 32, à Rare, l'existence de deux pierres oblongues, hautes de 50 cm et de 90 cm, qu'il décrit comme étant des stèles. Elles sont sans rapport avec les monuments du Shoa et du Sidamo.

pierres basaltiques, non loin.<sup>90</sup> Tout au sud de l'Éthiopie, dans les régions de Arero, Borana (Sidamo), dans le Gamo-Gofa, districts de Gardula, de Gamo, les pierres levées sont nombreuses. Ce sont de simples monolithes, sans figuration. Ils ne présentent pas de similitude avec les monuments du Soddo, de Dobbi, de Meskan de Silte, du Hadiya-Kambata, du Wolayta, du nord du Sidamo — le croissant mégalithique, objet de cette étude. Au surplus, les renseignements touchant leur âge et leur signification font complètement défaut.<sup>91</sup>

### Ailleurs en Afrique

Au cours des temps, dans la plupart des pays du continent africain, des pierres ont été dressées. Roger Joussaume en fait état dans son ouvrage. Autrefois Azaïs et Chambard, se fondant sur l'opinion de l'égyptologue Bénédite, se rallièrent à son hypothèse qui rattachait "les pierres éthiopiennes à l'antique civilisation égyptienne". Pour eux l'interprétation de Bénédite semblait bien être "la plus probable". Il faut cependant en douter. Bénédite qui prétendait d'ailleurs ne s'en tenir qu'à des "généralités"<sup>92</sup> (alors que les détails comptent énormément) voyait dans les figurations des stèles de Silte "des allusions à la personne du défunt, son nom, sa qualité, sa parenté, les honneurs funèbres à lui rendus". Evocation qui est loin de ne convenir qu'à la seule civilisation égyptienne. "Le signe végétal" sur quoi Bénédite faisait reposer l'essentiel de son raisonnement ne constitue pas un argument décisif. Il n'est pas certain que dans le cas des monuments éthiopiens il s'agisse d'un signe végétal. Et le rapprochement de forme n'est d'ailleurs pas

---

90 — Ces pierres dressées ont été observées lors de recherches archéologiques entreprises dans ces régions en 1980 et 1981. Il convient de signaler également les pierres dressées qui se trouvent dans la bourgade de Holetta à une quarantaine de kilomètres à l'ouest d'Addis-Abeba, dans le quartier Kera de cette bourgade, à l'ouest de la grand-route. Elles sont signalées dans la Guida dell'Africa orientale, p.496. En fait, l'une est encore fichée dans le sol, obliquement, l'autre est à terre. Ce sont deux pierres plates. Celle qui est debout mesure 3 m 22 dans sa partie visible; elle est large au bas de 0 m 98 et son épaisseur est de 16 cm; l'autre à 2 m 02 en longueur et 0 m 48 en largeur. Elles sont à quatre mètres l'une de l'autre sur un terrain plat.

Dans le livre d'Arnauld d'Abbadie: Douze ans dans la Haute Ethiopie, Citta del Vaticano, 1980, p.284-285, est décrite une pierre de Gragne, vénérée des Galla. Elle était dans le Gojam en un lieu qui n'est pas précisé. La Dedjazmatch Goshu la fit détruire par le feu à cause des pratiques de superstition dont elle était l'objet. "Ce monolithe, haut de près de deux mètres, était dressé au sommet d'une petite butte. Sa forme un peu en pointe ..."

91 — Le Service de l'Inventaire du Centre du Patrimoine, au Ministère de la Culture et des Sports d'Éthiopie, a répertorié ces pierres du Gamo-Gofa. Ce sont toutes des pierres brutes, de faible hauteur en général. Azaïs et Chambard. Cinq années ... p.246-247 (Borana) et p.270 (ouest du lac Abaya, région du Borodda). Bureau J. Note sur les églises du Gamo. Annales d'Éthiopie. X. 1976, pl.XLVI c (une pierre dressée à Ele-Gabriel).

92 — Azaïs et Chambard. Cinq années ... p. 179-180.

convaincant.<sup>93</sup> Comme un seul élément de comparaison, au surplus incertain, ne saurait suffire à l'établissement d'un rapport véritable, et que les autres éléments de figuration qui l'entourent sur les stèles d'Ethiopie aussi bien que d'Egypte — également à considérer — s'écartent eux de tout rapprochement, l'hypothèse de Bénédite s'avère pour le moins privée de fécondité.

### Les akwanshi du Nigeria

Entre les monuments du sud de l'Ethiopie et ceux des autres contrées d'Afrique la ressemblance n'est pas non plus ce qui dès l'abord retient l'attention. Sauf peut-être dans le cas du Nigeria. Comme dans le Sidamo, on y observe des stèles à caractère phalloïde présentant visage humain, sculpté. Ces akwanshi ont été datés du seizième siècle pour les plus vieux; certains ne remonteraient pas au-delà du début de ce siècle.<sup>94</sup> Les monuments du Sidamo et du Nigeria, s'ils n'appartiennent pas, comme c'est vraisemblable, à la même époque, tire sans doute leur origine d'un fonds commun de mythologie relevant d'une très ancienne tradition africaine.

### L'Inde

Jadis Henri Neuville tenta, à la suggestion d'Henri Breuil, d'établir un parallèle avec des pierres du continent indien. Il aboutit à une conclusion négative.<sup>95</sup> On peut cependant ne pas nier absolument qu'un jour une relation soit démontrée. Des témoignages archéologiques attestent des liaisons entre l'Inde et l'Ethiopie dès l'antiquité, mais la connaissance qu'on en possède présentement est très limitée;<sup>96</sup> elle se situe sur un terrain tout hypothétique. Il est à préciser que la tentative de comparaison ne concernerait que les stèles phalloïdes; elle laisserait de côté la question des stèles à figuration du Choa dont s'est occupé principalement Henri Neuville.

93 — En ce qui concerne l'inset (Egypte et Ethiopie) consulter Simoons Frederick J. Northwest Ethiopia, Peoples and Economy. Madison. 1960, p.96-97. Egalement Gwynne M.D. The origin and spread of some domestic food plants of Eastern Africa, dans l'ouvrage collectif dirigé par Chittick H.N. et Rothberg R.I., East Africa and the Orient. New York. 1975, p.260-261.

94 — Allison Ph. Cross River Monoliths. Department of Antiquities. Federal Republic of Nigeria. 1968.  
Azaïs et Chambard. Cinq années ... p.240 et 241. Ces auteurs déjà (1931) font le rapprochement des pierres phalloïdes d'Ethiopie avec des pierres analogues observées en d'autres pays d'Afrique, notamment celles du lac Tundiaru, au Mali.  
G.Annequin. Les Civilisations méconnues de la mer Rouge, 1977, p.159. (Ed. Famot). L'auteur signale le caractère africain des stèles "au masque". La tête notamment en forme de "large disque plat sur un long cou annelé" rappelle, selon lui, les figurines „Kotoko du Cameroun, mais surtout les Akua-ba des Ashanti du Ghana, ces poupées de fertilité". Egalement Wohlenberg H., d'après les recherches de Partridge Ch. et Desplagnes L. Cf. Jensen Ad.E. Im Lande des Gada. 1936, p.480-483.  
J.Leclant. Deux têtes de pierres dressées du Sidamo. Annales d'Ethiopie. 1955. 1 p.55. L'auteur signale des "Influences proprement africaines" (nilotiques, peut-être).

95 — Neuville H. Mégalithes abyssins et mégalithes indiens. Remarques sur l'interprétation de leurs détails. L'Anthropologie. XLII. 1932.

96 — Pankhurst R. The History of Ethiopia's Relations with India prior to the Nineteenth Century. IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici. Roma. 1974, p.205-222, pour l'Antiquité.

## L'Europe

Pottier et Verneau, d'autres avec eux, ont cherché des points de comparaison au nord du bassin méditerranéen, dans l'ouest de l'Europe principalement où des stèles par milliers ont été érigées au cours de la période protohistorique — "l'inévitable remémoration des statues-menhirs", selon l'expression de Neuville.<sup>97</sup> Y a-t-il quelque chose de commun entre les menhirs de Bretagne, les pierres dressées de la Corse, des stèles figuratives du midi de la France, et les monuments d'Ethiopie ? Il est vrai qu'on est tenté de l'affirmer au premier abord. Stèles gladiées de Tiya et pierres de Gavrinis ou de Lagundo, stèles de Kachaber et statues de Saint-Sernin, stèles aux épées du Soddo et celles d'Apazzu, têtes de Tuto-Fela et de Filitosa, signe ramifié du Sidamo et motif en X de Castellucio dei Sauri, gravures en chevrons de Soyema et de Lauris, etc..., ces parallèles orientent d'emblée l'esprit vers une idée, non pas d'unité culturelle, mais d'affinités que la forme des pierres elle-même et certains éléments de figuration semblent bien suggérer.<sup>98</sup> Après tout, des pierres phalloïdes auraient été observées en Europe,<sup>99</sup> et la Bretagne est la terre classique des dolmens qu'on trouverait aussi dans le sud de l'Ethiopie.<sup>100</sup> Inévitable paraît en effet la comparaison. Et pourtant elle a de fortes chances d'être captieuse.

Roger Joussaume, à propos des monuments du Tchertcher, a passé au crible les utilisations variées du mot dolmen.<sup>101</sup> Et sans doute conviendrait-il d'abandonner ce vocable pour désigner les monuments (vaguement comparables) qui se trouvent hors de l'Europe de l'ouest, et d'employer l'expression de cistes ou de coffres mégalithiques, comme plus appropriée. Quant aux stèles, si l'on regarde de près, presque rien n'est à comparer.

Dans le parallélisme tel qu'il est parfois établi on tient compte d'une ressemblance générale sans s'occuper beaucoup du détail. Certes à Tiya et à Gavrinis on remarque des rangées d'armes, les stèles de Meskan et de Saint-Sernin montrent un personnage stylisé, gauchement exécuté, et sommairement. Les têtes de Tuto-Fela et de Filitosa ont quelque similitude vague, mais elle est due au caractère schématique de la sculpture. Entre le motif en X de Castellucio et le signe ramifié du Sidamo il n'y a très probablement d'analogie qu'accidentelle, purement formelle. Représenter la figure humaine de manière rudimentaire laisse peu de place à l'originalité. Les épées sur les stèles de la Corse n'ont ni la forme ni l'arrangement des épées du Soddo.

97 — Neuville H. Contribution à l'étude des mégalithes abyssins. Comparaisons avec d'autres monuments. Remarques sur l'interprétation des mégalithes. *L'Anthropologie*. XXXVIII. 1928, p.523.

98 — Perpere J.C. Les pierres qui parlent. Paris. 1977, p.104, fig.18 (Gavrinis, les haches).  
Niel F. Dolmens et menhirs. Paris. 1958, p.92  
Arnal J. Les statues et menhirs, hommes et dieux. Toulouse. 1976, p.178 (Lagundo).  
Anna A. d'. Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen. Paris. 1977, p.40, fig.14 (Saint-Sernin). Arnal J. Ouvrage cité, p.16, fig.12 (Mas d'Azais).  
fig. 54 (Apazzu), fig. 50 (Stantari). Fig. 59 et 63 (Filitosa).  
Fig. 74-75 (Castellucio). Fig.40 (Lauris).

99 — Roche D. Carnac. (Des menhirs phalloïdes dans le Morbihan).

100 — Ce conditionnel pour marquer le caractère insidieux qui s'attache à l'emploi abusif du mot dolmen, dont le simple usage force la comparaison, par lui-même.

101 — Joussaume R. Le Mégalithisme en Ethiopie. 1980, p.20-23.

Enfin, le problème des dates, qui est essentiel, a été laissé de côté. La conclusion est qu'il faut partager l'avis de Gérard Bailloud selon lequel, à considérer l'hiatus géographique et l'hiatus chronologique, "il ne peut être question de relations d'aucune sorte entre les monuments éthiopiens et européens". Les vagues similitudes qui peuvent se remarquer relèvent de "convergences fortuites, et à vrai dire seulement très partielles".<sup>102</sup>

Non moins utile pour une juste estimation des choses que des rapprochements (incertains) entre des objets offrant de vagues ressemblances est l'observation des *ensembles d'éléments*. Pour définir les originalités culturelles, l'examen des *associations d'éléments* est fondamental. Ce qui apparaît d'un côté, qui est absent de l'autre, n'est pas à négliger dans l'entreprise consistant à saisir des rapports entre cultures, surtout quand de grandes distances les séparent.

### La datation des stèles du Sud

Les plus anciens renseignements historiques disponibles sur les régions où se trouvent ces stèles remontent au quatorzième siècle.<sup>103</sup> Ils ne livrent rien de nature à documenter une information sur les stèles et la population qui les érigea.

L'usage de l'arc dont les stèles de Meskan et de Silte fournissent trois témoignages a dès longtemps disparu de ces régions. Dans le Futuh-el-Habasha (seizième siècle), il est rapporté qu'une population appelée Maya utilisait cette arme avec habileté, mais à dire le vrai cette population appartenait à une région située à l'est, assez loin de Meskan et de Silte.<sup>104</sup> Dans les temps récents, des sorciers (Fuga) possédaient l'arc dans leur attirail de magie.<sup>105</sup> Le rapport est peu plausible.

La figuration des stèles dans le Soddo, et les pays de Dobbi, Meskan et Silte, présente des objets qui sont la reproduction d'armes et d'outils en métal. D'autre part, sur certaines pierres les coups de taille apparaissent nettement: ils trahissent l'emploi de ciseaux en métal dont la largeur de la lame peut être mesurée (autour de quatre centimètres). Des vestiges de poterie ont été découverts dans une tombe de Gattira-Demma dont il y a tout lieu de penser qu'ils ont l'âge du site. On observe sur certaines stèles l'image d'animaux domestiqués.

102 — Bailloud G. La préhistoire en Ethiopie. Cahiers de l'Afrique et de l'Asie. 1959, p.35.

103 — Supra p. 50 - 52

Tadesse Tamrat. Church and State in Ethiopia, 1270-1527. Oxford 1972.

Cf. également Braukamper. The Correlation of Oral Traditions and Historical Records in Southern Ethiopia: a Case Study of the Hadiya-Sidamo Past. Journal of Ethiopian Studies. 1973. XI. n°2, p.29-50, notamment pages 37 et 38.

104 — Histoire de la conquête de l'Abyssinie (XVI<sup>e</sup> siècle, par Chihab Ed-Din Ahmed ben Abd El-Qader surnommé Arab-Faqih. Traduction française et notes) par René Basset. Paris. 1897, p. 82 et suivantes.

105 — Sur les Fuga, consulter Antoine d'Abbadie. Géographie de l'Ethiopie. Paris. 1880, p.13 Aussi Merid Wolde Aregay. Political Geography of Ethiopia at the beginning of the sixteenth century. IV Congresso Internazionale di Studi Etiopici, tomo I, 1974, p.625.



Cimetières, métal, poterie, domestication, symbolisme élaboré, tout parle d'une population d'agriculteurs protohistoriques groupés en villages, dont aucun vestige n'a encore été repéré, car ces villages étaient probablement de bois et de terre, matériaux de nature précaire n'ayant laissé dans le sol que des traces que seuls des hasards feront découvrir.<sup>106</sup> Ce qu'on sait présentement de la proto-histoire d'Ethiopie par l'étude des peintures rupestres et des cistes mégalithiques, principalement, n'incite guère à proposer une date (*terminus a quo*) antérieure au deuxième millénaire avant J.-C.<sup>107</sup> Et si l'on considère l'usage du métal faut-il encore ne parler que du dernier millénaire avant l'ère.<sup>108</sup> C'est donc dans cet intervalle — premier millénaire avant l'ère et dixième ou douzième siècle après J.-C., approximativement, qu'il convient théoriquement de placer la date de ces monuments.

En se fondant sur les faits d'observation à ce jour enregistrés est-il possible d'apporter plus de précision? Le simple examen des pierres et de leur figuration ne le permet pas. En revanche, l'étude des sépultures — celles du Soddo — ne conduit pas à leur reconnaître une antiquité très reculée. Une datation basse semble leur convenir.

Les cimetières du Soddo sont aménagés selon un programme que les plans de Seden, Wado, Gayet-Gareno et Gattira-Demma manifestent nettement: les pierres d'encadrement sont mitoyennes, donnant au cimetière l'aspect des alvéoles d'une ruche. Ces pierres, fichées de chant dans le sol, ont une émergence atteignant parfois vingt-cinq centimètres. (Celui de Harbo, beaucoup plus). A l'origine — on le constate à Gattira-Demma — elles étaient davantage hors du sol.<sup>109</sup> Au cours des temps, de la terre végétale s'est formée dont l'accumulation a recouvert les tombes d'une couche d'épaisseur variable. Certaines tombes ont même été complètement recouvertes, mais ce n'est pas la généralité des cas. L'aspect de ces tombes procure l'impression d'une certaine durée: plusieurs siècles.

106 — Wohlenberg décrit des ruines d'un établissement ancien, à Katshabber, au pays de Meskan. "Das ganze Dorf steht auf den Trummern eines versunkenen Ortes; langgestreckte Strassenzeilen, paralleles Mauerwerk, eingesturzte Umfassungsmauern zeugen von einer einstigen steinerbauten Stadt". Cf. Jensen Ad.E. *Im Lande Des Gada*. 1936, p.283. Une investigation dans la région, en 1980, n'a pas permis de repérer ces vestiges, qui aussi bien pourraient n'avoir rien à faire avec un habitat du peuple qui dressa les stèles.

107 — Des fragments de poterie ont été datés du quatrième millénaire avant J.—C. (Gobdra, ou bien troisième millénaire avant J.—C.) et du deuxième millénaire avant J.—C. (Metahara, lac Besaka, au nord de l'Awash). Ces dates obtenues par le laboratoire de radiocarbone appellent des confirmations. Cf. Philipson D.W. *Azania*. XII. 1977, p.75 et 81. "A date in about the fourth or third millenium b.c., or even earlier, for the appearance of pottery may tentatively be suggested on the basis of this single analysis". State IIb. Cf. Clark J. Desmond et Williams M.A.J. *Recent Archaeological Research in southeastern Ethiopia*. *Annales d'Ethiopie*. 1978. XI, p.37. (Lake Besaka, Metahara, phase C. "Charcoal associated with a broken undecorated pointed-based pot produced a date of 3400 .. 280 B.P. for this phase C").

On note qu'aussi bien à Gobedra qu'à Metahara, près du lac Besaka, les fragments de poterie recueillis dans la plus ancienne des strates à poterie ne montrent aucune figuration. Dans les deux cas il s'agit de menus fragments. A Gattira-Demma, les morceaux de poterie présentent un type beaucoup plus élaboré.

108 — En effet, les plus anciens vestiges de métal trouvés en Ethiopie à ce jour, principalement à Yeha, datent du cinquième siècle avant J.—C. Cf. Anfray Fr. *Une campagne de fouilles à Yeha*. *Annales d'Ethiopie*. 1963. V. p.171-232, notamment pl. CXLVII à CLI.

109 — *Supra* p. 85

D'autre part, en complément de cette idée, on note que toute tradition relative aux cimetières comme aux stèles s'est perdue, alors que les populations vivant au voisinage possèdent d'autres traditions, parfois anciennes. L'habitat même du peuple qui façonna ces monuments est inconnu. Perdues également les traditions concernant la taille de stèles phalloïdes, le mode de sépulture en alvéoles juxtaposés, le symbolisme tel qu'illustré sur les monuments de Tiya, etc.

Ces considérations suggèrent une attribution d'au moins *huit ou dix siècles* aux stèles du sud.

Il n'est pas douteux que le Soddo ait connu un peuplement constant depuis dix siècles pour le moins. On constate qu'une pratique des gens habitant les hameaux proches des cimetières est d'utiliser occasionnellement les pierres tombales au gré des nécessités diverses (sans parler des stèles). On ne peut pas dire que le cas soit fréquent, mais il se rencontre et il est de toutes les époques. Compte tenu de ce fait, n'est-on pas quelque peu fondé à estimer qu'une période évaluée, par exemple, à deux mille ans aurait vu disparaître la plus grande partie de ces cimetières ? L'argument par lui-même n'offre rien de décisif. Est-il absolument sans valeur quand par surcroît on observe l'état de certaines squelettes, notamment celui de la tombe Y au site de Gattira-Demma?<sup>110</sup> En présence d'ossements si bien conservés, on n'est pas d'emblée porté à lui accorder de très nombreux siècles.

Enfin, pour l'évaluation chronologique même, dans un cadre restreint, n'y a-t-il pas lieu de considérer un fait, en rapport avec les pierres phalloïdes, jadis relevé par E. Cerulli et C. Conti Rossini, et que ce dernier présente ainsi: "rammentare che di falli si ornava la corona dei re del Caffa, e che emblemi fallici erano donati dal re, in premio, ai valorosi. Nulla di più facile che una maggior conoscenza delle attuali popolazioni ci documenti del come l'emblema della vita, della forza sia, anche nelle valli nell'Omo en del lago Margherita (Abaya), divenuto semblema sepolcrale"?<sup>111</sup>

Cette hypothèse d'un lien entre les pierres phalloïdes, si nombreuses dans le Sidamo, et des représentations analogues (même si ce n'est pas dans la pierre) chez plusieurs populations contemporaines, dans le sud de l'Ethiopie, n'est évidemment pas à rejeter, même s'il est malaisé d'en préciser la nature. A propos du Konso, au sud du lac Chamo, Azaïs et Chambard estiment "certain que nous avons là une survivance du culte phallique ancestral".<sup>112</sup> Point de vue hasardeux peut-être, car hautement spéculatif. Mais si l'hypothèse est bonne (encore une fois, elle a pour elle de fortes chances), on tiendrait, en ce qui concerne les monuments phalloïdes, le témoignage quasiment unique,<sup>113</sup> dans ce domaine archéologique, d'une tradition ancienne maintenue jusqu'à présent.

110 — Supra p. 95

111 — Conti Rossini C. *Bibliografia Etiopica*. Aevum. X, fasc. 4. 1936, p.500.

112 — Azaïs et Chambard. *Cinq années ...* p.256.

113 — Les stèles oromo de la région Shashamane-Negheli s'inscrivent-elles dans la tradition mégalithique? D'une certaine manière sans doute, encore qu'on n'aperçoive guère une relation dans les figurations. Cf. Haberland Eike. *Grabesteine der Arussi und Ihre Beziehung zu Megalithischen Cenkmalern und Totenmalen der Athiopischer Volker*. Acta Ethnographica Academiae Scientiarum Hungaricae, XII, fasc. 1-2. 1963 p.99-138. Cf. Anfray Fr. *Aspects de l'archéologie éthiopienne* The Journal of African History. 1968. IX, 3, pl.4. Fig. 21

En tout état de cause, on conservera la conclusion de Conti Rossini: "Ipotési, semplici ipotési: ma fondate ... sulla verisimiglianza, su induzioni... e che cercano si spiegare l'Etiopia con l'Etiopia" en lui ajoutant, en ce qui concerne les nombreuses stèles phalloïdes, *avec l'Afrique des âges anciens.*



Fig. 21 Stèles oromo près de Negheli région du lac Shala

#### Note au sujet de la datation

Le Professeur Cheikh Anta Diop, directeur du laboratoire de Radiocarbone de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, à Dakar (Sénégal), a bien voulu me communiquer le 17 juillet 1979 le résultat d'une analyse pratiquée sur un morceau d'os du squelette humain découvert à Gattira-Demma en 1976 (tombe X).

|          |                |
|----------|----------------|
| Dak—211. | 750 ± 110 BP   |
|          | AD 1200 ± 110. |

Que le Professeur Cheikh Anta Diop trouve ici l'expression renouvelée de mes remerciements.

F.A.